

À tribord

Charles Melman

La difficulté pour traiter du bord, c'est que vous ne savez pas par quel bout le prendre. Puisque le bout, justement, en est déjà un effet et que le sujet n'est pas présent, observateur pour raconter comment il lui est venu, ce bout, comment il a poussé ou s'est introduit dans sa vie. Car dans le tranchement imposé par ce bord, ce sujet n'est que la coupure. Sale affaire puisque l'animal humain est bien le seul à avoir son sexe en dehors de lui, à se le voir imposé comme autre. Tiens voilà l'autre, toujours le même, et qui ne vous lâche pas, comment se le concilier ? Le « meilleur » rapport qualité/prix est sans doute que ce bord puisse servir à la jouissance sexuelle, et il faudra s'expliquer sur ce « meilleur ». Puisque, comme la clinique l'illustre, de nombreuses autres jouissances sont possibles, dont certaines paraissent plus sûres.

Il en va ainsi pour la douleur, dont le partenaire n'est pas du semblant mais bien le réel même. C'est pourquoi l'hystérique se révolte contre l'accusation d'être trompeuse alors que le pas-toute dont elle relève lui ménage, certes partiellement mais aussi totalement si elle se détourne du phallus, cet accès direct et cru – non médiatisé par le symbolique – au réel. Dans ce cas de figure, c'est la coupure sanglante qui imaginatise le bord, la plaie, exhibée au docteur.

Cette représentation introduit la question du rapport complexe qu'une

femme peut avoir avec le bord puisqu'elle en paye le prix – castration – sans être parfaitement reconnue en retour, mais seulement : pas-toute.

Pourquoi ne s'estimerait-elle pas volée, trompée sur la marchandise ? On sait que la kleptomanie est d'ailleurs chez elle un symptôme qui ne lui laisse pas la moindre culpabilité.

Il y a bien pourtant un premier mensonge hystérique, qui consiste à vouloir faire croire que le manque dans l'Autre relèverait d'une coupure (cette blessure qu'elle exhibe) alors qu'il n'est dû qu'à l'impuissance de la saisie, peut-être guérie avec un coup de plus, allez savoir... Il n'y a pas de castration dans l'Autre, pas plus que dans l'inconscient, pas de limite donc pour arrêter la tentative d'accéder à un infini dit virtuel dans ce cas : pas de bord.

La mise en place d'un bord est une intervention chirurgicale, liée à la sacralisation d'un Un dans le réel, élevé alors à la dignité suprême d'infini actuel. Mais entre 0 et 1, l'Autre poursuit son cours sans coupure, avec toujours une distance ϵ qui le sépare de la limite qu'il ignore.

Ainsi s'impose à l'amateur la pulsion du coup-en-plus, celui qui ferait clôture. Elle tend à devenir la modalité moderne d'une jouissance enfin débarrassée de la castration. Mais comment savoir qu'il s'agit encore de jouissance dès lors que le semblant d'objet ne se situe plus hors limite, hors bord ?

Si ce n'est plus le lieu qui adoube l'objet, ce ne peuvent plus être que ses qualités pharmacodynamiques, en particulier celles qui exercent sur le sujet un effet de *fading* proche de celui exercé par le coït.

Bonjour, les toxicomanes.